

TRISTAN CABRAL À L'ÉCOUTE DU MONDE

TRISTAN CABRAL PARLE DE JAN PALACH

Aux temps tumultueux d'une jeunesse
cristalline, on prit comme une injonction
de justice à jamais l'immolation
de Jan Palach sur l'autel des révoltes,
ô Jan Palach que l'on a tant pleuré
et tant admiré.

C'était en janvier,
à Prague, et c'était bien loin des jardins
d'Amilcar. La mémoire nous redit,
sans le secours de Proust ni de Bergson,
toutes les paroles prononcées là
par Tristan Cabral, témoin, sacerdote,
témoin devant l'éthique indéniable
sous le ciel étoilé et dans le cœur,
sacerdote pour un oratorio
de la fraternité dans la lignée
des grands prédicateurs.

Il nous parlait,
Tristan Cabral, en *veilleur de silence*,
de ces *pays qui s'endorment debout* :
« Là, d'étranges femmes seules y passent
les mystères. J'y ai longtemps vécu
de lentes agonies et je veillais
les morts avec des armes blanches. Je
sais des pays qui s'endorment debout,
où des aveugles marchent vers de fausses
fontaines. Souvent des étudiants jouent
à tirer au sort celui qui ira
seul se brûler sur le pavé des places.
Je sais des pays qui s'enterrent en
silence. Les yeux éteints des loups y
laissent des échardes. Des villes y
sont rangées sous les eaux les plus profondes
des fleuves. Des visages viennent s'y
heurter dans mon dernier visage. Alors
de grands enfants très tristes plus vieux que
le malheur brûlent avant de mourir
leurs vêtements d'hiver... *Praba, janvier*
1969, après
le suicide de Jan Palach par le
feu. »

Recueillis, nous écoutions Tristan
comme des enfants écoutent leur père
dans le cercle ardent de l'initiation.
Et l'écoutant ainsi parler de Jan
Palach, nous savions que nous écoutions
la plus belle des écoutes du monde.

TRISTAN CABRAL A RENCONTRÉ RIMBAUD

Tristan enfant vivait dans le silence
d'une maison où les mots étaient rares,
le fascinant, modelant son oreille
comme une antenne avide de musique.
L'instituteur recopiait à l'école,
entre midi et deux, quelques poèmes,
plume sergent major calligraphiant
en pleins et déliés les grands classiques.
Un jour l'enfant, 8 ans, prend une page
que l'homme venait de remplir, soufflant
dessus pour faire sécher l'encre.

Il lit

« Ar-thur-Rim-baud », puis déchiffre le texte,
intitulé « Les-E-ffa-rés ».

L'histoire
de ces déshérités devant le pain
qu'ils n'auront pas, graal inaccessible
que la chaleur fait cuire et odoré,
semble à l'enfant un récit qui lui est
personnellement adressé. Il fond
en larmes, balbutie : « Merci, merci
pour les mots ! » à l'instituteur ému.
Ainsi la vie est dans les mots, ainsi
les mots sauvent sa vie.

Arthur Rimbaud,
avec « ses pauvres petits pleins de givre »,
exposés à la neige et à la brume,
écoutant le bon pain lourd et blond cuire,
chantant des choses pour répondre au chant
des croûtes parfumées, tant bien que mal
(car il faut bien tromper la faim, misère !),
mais les chantant bas, comme une prière,
Arthur Rimbaud a rencontré l'enfant
de la demeure du silence.

Alors

Tristan Cabral naissait avec le pain.
Le pain sortait du four chaud comme un sein.
Du sein des mots qui donnaient, à l'enfant
triste, chaleur et vie, sortait Tristan.
Cabral viendrait plus tard, grâce à l'Afrique.

TRISTAN CABRAL, LE TUMULTE INSOLENT

Il n'a vécu que par pure insolence,
solaire au plein milieu de tout le mal
(il dit ne vouloir rien abandonner
du mal). Il porte des fusils plus lourds
que les épaules, portefaix patient
d'un crime qui revient quand la vision
d'un corps de mère excisé sous les arbres
active en lui les tourbillons violents
d'une enfance où les mots et les noms fuient

devant les transgressions inaugurales.
Il est au fond de lui un musicien
dont le haut bataclan est la clameur
de mille bataillons d'oiseaux aveugles
chantant envers et contre tout. Plantant
sa voix sur chaque sommet de colline
comme un vivant dressé au Golgotha,
il hurle : « Couchez-moi dans les bras d'un
enfant, car j'ai besoin de naître après
chaque massacre ! » Il parle de la chair
torturée, déchirée, déchiquetée,
brûlée, de chaque peuple assassiné.
De chaque peuple il dit la destinée.

TRISTAN CABRAL ET LES FORÊTS DE FEU

La pays d'où il vient : immémorial.
Là, des marées inondent jusqu'aux toits
les frêles civilisations des hommes.
On observe des maîtres de naufrages
sur le sommet des dunes à l'affût
dans l'espoir noir qu'un bateau étranger
sans rémission se perde dans les passes.
On marche là toujours dans les légendes
et les enfants sont des porteurs de lampes
conduisant la parabole des fous.
La ville, en glaciation, biffe les traces
des rescapés de la douleur des landes.
Parfois, blanches, des bêtes passent là
longeant les eaux avec le port altier
des animaux d'apocalypse, alors
Tristan Cabral a dans ses yeux d'aurore
l'embrasement quasi spirituel
d'incommensurables forêts de feu
versant leur or sur des océans morts.

TRISTAN CABRAL, FORTINO SÁMANO

C'est Agustin-Victor Casasola
qui a pris sur le vif cette photo.
Le Mexicain Fortino Sámano
est dos au mur, cigare entre les lèvres.
Nous sommes en 1917.
Le 12 février. C'est là le mur
de son exécution. Et Fortino
fixe le peloton, mains dans les poches,
souriant vaguement, le regard droit,
montrant ses dents serrées sur le cigare.
À cet instant, pur de la moindre peur,
Fortino Sámano est sans égal.
Fortino Sámano, Tristan Cabral.

TRISTAN CABRAL, LE PASSEUR DE SILENCE

Nous écoutons toujours Tristan Cabral
dans le cercle ardent du compagnonnage.
Les arts, les armes, les lieux et les âges
échangeant leur vertu, leur résidence,
leur époque, ce cercle est une vague
où n'advient que l'écoute et la voix
épiques s'activant dans le silence.

Tristan l'enfant, chantonnant sa prière,
est là, dans la parole du gardien
de chèvres, dans l'écoute de l'audience.
Amilcar, au jardin de sa passion,
répète en ce lieu que la jungle est jeune,
pleine de vie, et tout le monde entend,
filigrane suspendu, la musique
de l'oratorio que Luigi Nono
a consacré aux lutteurs comme lui,
Umberto Bellese, Pedro Duno,
Patrice Lumumba, Nguyen Van Troi,
Agostinho Neto, dont le vers « A
floresta é jovem e cheia de
vida » (« La jungle est jeune et pleine de
vie ») est devenu le titre de l'œuvre,
manifeste de force dans l'esprit.
Les oreilles de tous sont des antennes
qui vibrent de concert dans le poème.

Alors dans les petites perceptions
des chromatismes successifs, tremblant
de leur ténuité même, respirant
tels des paramécies au déroulé
de cette seule et même vague haute,
avec le calligraphe instituteur
(hôte premier qui fait de tous des hôtes),
avec Tristan et Amilcar Cabral,
avec Nono, Neto et Lumumba,
avec Arthur Rimbaud et Jan Palach,
sont dans le cercle et le Tristan d'Yseut,
et Caëiro veillant sur ses troupeaux,
et René Char à l'écoute des mots,
et Saint-Jean Chrysostome, et Kierkegaard,
Nestor Makhno, Robert Desnos, Ossip
Mandelstam, Jean-Pierre Duprey, Gustav
Mahler, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Socrate,
Jean Sénac, Vladimir Maïakovski,
André Breton, Mstislav Rostropovitch,
Daniel Barenboim, Mahmoud Darwich, Guy
Debord, Emmanuelle K., Raoul
Vaneigem, Auguste Blanqui, Daniel
Guérin — et même Gustave Flaubert,
Marcel Proust, Henri Bergson, introduits,
dans la vague-rhizome, grâce à Gilles
Deleuze encore en suspens dans le temps.

*(Nadine Lefebvre, André Chenet,
Cristina Castello, Alfonsina
Storni, Diana Bellessi, María
Negroni, Alejandra Pizarnik,
Roque Dalton, José Luis Ayala,
Djamila Abitar, Christian Deudon,*

*Jean-Henri Azéma, Riel Debars,
Carpanin Marimoutou, Jean-François
Samlong, Gilbert Aubry, Alain Lorraine,
Jean Albany, Alain Peters, Danyel
Waro, Jeanne Brézé, Claire Karm, Anne
Cheynet, Mickael Kourto, Jean-Louis
Robert, Patrice Treuthardt, Madoré,
Gilbert Pounia, Christian Jalma (Pink Floyd),*

*José Craveirinha, Noémia de
Sousa, Luís Carlos Patraquim, Guita
Junior, Jorge Viegas, Eduardo
White, Filimone Meigos, Mia
Couto, Momed Kadir, Heliodoro
Baptista, Gulamo Khan, Ondjaki,
Pepetela, Lopito Feijóo,
Virgílio de Lemos, Pierre Guéry,*

*Abdulrahman Almajedi, Antoine
Simon, Alex Susanna, Béatrice
Machet, Leo Gonçalves, Ricardo
Domeneck, Apirana Taylor, Claude
Haça, Jean-Louis Clarac, Marc Delouze,
Patrice Louise, Jean Metellus,
Marcus Fabiano, Sebastião Nunes,
Dirceu Villa, Ricardo Aleixo,*

*Raúl Renán, Jalal El-Hakmaoui,
Jacques Bertin, Pascal Giovannetti,
Catherine Pozzi, Hoda Hili,
Jacques Ancet, Raphaël Monticelli,
Alain Freixe, Dominique Ottavi,
Dom Gabrielli, Hicham Dallouri,*

*Patrice Angibaud, Jean-Marie Barnaud,
André Ughetto, Thomas Pontillo,
André Orphal, António Osório,
Jacques Pantard, Eugène Green, Ottó
Tolnai, Frankétienne, Dinu Flamând,
Marta Petren, Krystyna Lenkowska,
Marie Under, Wisława Szymborska,
Doris Kareva, Rabila Muska,
Dora Gabé, Blaga Dimitrova,
Maironis, Bella Akhmadoulina,*

*Max Andréoli, Danielle Fournier,
Viviane Ciampi, Seyhmus Dagtekin,
Patrick Lafontaine, Antonia Soulez,
Paul Bélanger, Madeleine Monette,
Nicole Brossard, Hélène Dorion,
Jean-Claude Xuereb, Chiara Mulas,*

*Pierre Ouellet, Léon-Gontran Damas,
René Depestre, Mohamed Hmoudane,
Omar Derouich, Abdelhaq Mifrani,
Marilyne Bertoncini, Marc Ross,
Paul Wamo, Omar Youssef Souleimane,
Hassan Ibrahim al-Hassan, Mahmoud
el-Hajj, Gérard Pey, Marco Passini,*

*Flora Devatine, Diane Glancy,
Jean-Claude Villain, Moncef Ouhaïbi,
Sabine Venaruzzo, Mara Lee,
Abdellab Taïa, Rachid Djaidani,*

*Guennadi Aïgui, André Markowicz,
Daniel Biga, Hawad, Yvon Le Men,
Avot Yesburun, Jacques Alessandra,
Abdellatif Laâbi, Mohammed
Bennis, Luis Felipe Fabre, René
Barbier, Christophe Forgeot, Ivan Goll,*

*Pier Paolo Pasolini, Ghada
Nabil, Hussein Habasch, Aymen Hacen,
John Montague, Manuel Van Thienem,
Rachid Bey, Tabar Djaout, Amin Khan,
Hamid Nacer-Khodja, Kamel Abdou,
Kateb Yacine, Hamid Skif, Jean Amrouche,
Youssef Sebti, Jean-Pierre Millecam,
Alicia Martinez, Mirko Bozic,
Francis Combes, Dominique Sorrente,*

*Jean-Marie de Crozals, Carles Diaz,
Patricio Sanchez, Georges de Rivas,
Homero Aridjis, Jorge Vargas,
Mario Bojorquez, Carmen Villoro,
Jorge Arbeleche, Coral Bracho,
Jorge Esquinca, Paula Abramo,
Oscar de Pablo, César Anguiano,
Françoise Roy, Katy Remy, Abdel-
Karim Harouach, Aïcha Chibane,
Mercedes Roffé, Jean Portante, Franck
Villain, Achille Chavée, Hubert Juin,*

*Alain Maumejean, Kiki Dimoulá,
Iossif Ventura, Filip Kletnikov,
Robert Lafont, Jean Joubert, Serge Bec,
Roland Pécout, Pierre Bec, Max Rouquette,*

*Juan Carreón, Jean-Michel Sananes,
Ile Eniger, Colette Gibelin,
Brigitte Broc, Tarik Hemdan, Philippe
Fréchet, Colette Daviles-Estinès,
Patrick Joquel, Marie-Claire Bancquart,
Didier Pobel, Pierre Vienguet, François
Montmaneix, Roger Kowalski, Hervé
Micolet, Jean Pérol, Yves Broussard,
Pierre Vinclair, Ossang, Ivar Ch'Vavar,
Yves Namur, Jacques Lovichi, Jean
Poncet, James Sacré, Michaël Glück,
Claude Adelen, Catherine Jarrett,
Mireille Diaz-Florian, François Minod,*

*Alain Minod, Gil Jouanard, Nimrod,
Françoise Mingot-Tauran, Diti-Tway,
CeeJay, Cuti, Maxime N'Debeka,
Kabîr, Federico Garcia Lorca...*

et ainsi de suite, et ainsi de suite...

*et avec vous, myriades, les aèdes
de tous les temps et de tous les pays,*

*grande vague dressée contre l'horreur,
gigantesque muraille de murmures
humbles jetant un sort à la terreur,*

dans ce poème on vous entend aussi,

*rumeurs de criquets fécondant l'esprit,
ostinato bruissant en profondeur...*

*et en effet, nous le dirons toujours,
bien d'autres noms, dans la vague-rhizome,
tournoient pour notre joie ad libitum,
futurition d'hypertexte infini,
et le griot qui fait vibrer nos cœurs
ici, Tristan Cabral le magnifique,
les dit tel un criquet en la majeur
dans toutes les fissures qui lézardent
la si vieille bâtisse de notre art :
les hauts murs où l'on enferme les bardes
ne résistent jamais à ce mantra !)*

Fortino Sámano est le frisson
qui parcourt la surface de la vague,
autrement dit nos peaux à l'unisson.

Le cercle qui écoute ainsi Tristan
Cabral refait le rite immémorial
d'Ulysse descendu aux catacombes
où mort et vie tourbillonnent ensemble,
houle riche d'embruns, zébrée d'éclairs,
un tumulte qui se donne le jour.
Et c'est ainsi que dans l'ellipse des
paroles, de main en main, de cœur en
cœur, le père Tristan Cabral s'emploie
à faire passer le silence, voie
sacrée, voie de croix, voie royale, office
de veilleur appliqué livrant aux fils
la matière qui vibre dans leur voix.

Oui, écoutant ainsi Tristan Cabral,
nous savons de source sûre et profonde
que nous écoutons là tant bien que mal
(car il faut bien tromper la fin, misère !)
la plus belle des écoutes du monde.